

Zeitschrift: Revue de Théologie et de Philosophie
Herausgeber: Revue de Théologie et de Philosophie
Band: 23 (1935)
Heft: 94

Buchbesprechung: Publications récentes

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 31.01.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

PUBLICATIONS RÉCENTES

Il importe de signaler ici l'achèvement de l'œuvre monumentale de notre regretté compatriote, M. Karl Joël, le professeur de Bâle. Le quatorzième et dernier fascicule de ses *Wandlungen der Weltanschauung*, (p. 881-960), est consacré à la réaction philosophique et métaphysique du temps présent contre les courants qui avaient dominé la pensée du XIX^e siècle finissant. En attendant une étude critique de l'ouvrage et du schème qu'elle impose à l'histoire des idées, la *Revue* tient à rendre hommage au maître de Bâle qui a pu, avant de mourir, âgé de soixante-dix ans, mettre le point final à l'œuvre de sa vie.

On sait avec quelle faveur furent accueillis, il y a bientôt cinquante ans, les manuels intitulés *Grundrisse der theologischen Wissenschaften*, publiés, sous la direction de Karl Müller, par la maison Mohr à Fribourg-en-Brisgau, puis à Tubingue. Cette collection, qui compte des ouvrages devenus classiques et plusieurs fois réédités tels que l'*Introduction au Nouveau Testament* de Jülicher et l'*Histoire de l'Eglise* de Karl Müller, a subi fort honorablement l'épreuve des années. Le moment est venu cependant, non de la mettre au vieux fer, mais de lui adjoindre une nouvelle série, les *Neue theologische Grundrisse*, dirigée par M. Rudolf Bultmann. Il ne s'agit pas seulement, nous dit le prospectus de l'éditeur, de tenir compte des progrès de la recherche dans les différentes disciplines de la théologie, mais encore des changements profonds qu'a subi la pensée théologique au cours de ces dernières années, et qui ont leur contre-coup en matière de théologie biblique ou d'histoire des dogmes comme en fait de systématique. Les événements contemporains, la « crise » de l'Eglise et de la vie spirituelle, ont posé tout à nouveau avec une acuité extrême le problème de l'Eglise et du sens de la recherche théologique. Favoriser le travail du théologien en répondant à ces préoccupations, tout en

respectant la continuité des générations, tel est le propos de ceux qui dirigent la nouvelle collection. Les noms de M. Bultmann et de ses collaborateurs, L. Köhler, M. Dibelius, Fr.-K. Schumann, sont une garantie du sérieux avec lequel le programme sera exécuté. Pour inaugurer la série, deux forts volumes ont paru en 1933 et 1934 ; ce sont une *Introduction à l'Ancien Testament* (y compris les apocryphes et les pseudépigraphes) de M. Otto Eissfeldt, professeur à Halle, qui veut donner une histoire de la formation de l'Ancien Testament, et une *Phénoménologie de la religion*, qui est l'œuvre du professeur de Groningue, M. Gerardus van der Leeuw. Ce dernier volume, sur lequel nous aurons à revenir, est réellement une nouveauté. Un spécialiste de l'histoire des religions tente ici de donner un exposé systématique des manifestations de la vie religieuse en les rangeant sous les cinq chefs que voici : l'objet de la religion (le divin), le sujet de la religion (« der heilige Mensch », « die heilige Gemeinschaft »), les rapports réciproques de l'objet et du sujet (actes du culte, états intérieurs), le monde, les formes vivantes des religions et les fondateurs de religions, le tout suivi d'« epilegomena » où sont traitées les questions de méthode et d'histoire de la discipline. Ce n'est encore qu'un essai en regard de l'œuvre entrevue, avoue l'auteur dans sa préface, mais l'accueil flatteur qu'on lui a fait, même dans les *Revue*s catholiques, témoigne de la valeur de cet ouvrage et de son incontestable utilité.

Il faut annoncer enfin, chez les mêmes éditeurs, la publication d'un nouveau commentaire de l'Ancien Testament, dirigé par M. Otto Eissfeldt. Son titre déjà, *Handbuch zum Alten Testament*, est un programme ; on se propose de faire, pour l'Ancien Testament, le pendant de l'œuvre déjà classique de Lietzmann et de ses collaborateurs pour le Nouveau Testament. On ne peut que saluer avec joie cette promesse et souhaiter une prompte réussite à l'entreprise. Déjà le volume consacré aux *Psaumes* est paru, signé de Hans Schmidt (Halle), ainsi que la première livraison d'un Dictionnaire archéologique, *Biblisches Reallexicon*, qui est adjoint à la collection et qui a pour auteur M. Kurt Galling.

H. M.

BERNARD JANSEN, *La Philosophie religieuse de Kant*. Traduit et adapté de l'allemand par Pierre Chaillot. Paris, Vrin, 1934. 179 p. — 25 fr.

L'ouvrage du P. Jansen (paru en 1929) est présenté au public de langue française avec quelques modifications. Le traducteur a supprimé la partie théorique et constructive contenant l'exposé d'une philosophie d'inspiration scolastique que l'auteur allemand oppose au système kantien. Trois pages de philosophie religieuse dues à la plume de M. Y. Moncheuil la remplacent. Par contre l'étude historique de quelques points importants a été développée. Signalons une assez abondante bibliographie française et allemande concernant les auteurs qui ont traité les questions que soulève la philosophie de la

religion de Kant. Dans cette bibliographie nous voudrions relever une omission fâcheuse. Le P. Jansen déclare au cours de son *Introduction* que son ouvrage est la première monographie traitant systématiquement de la philosophie kantienne de la religion. Celle que M. Ph. Bridel publia en 1876 sous le titre suivant : *La philosophie de la religion de Immanuel Kant*, Lausanne, G. Bridel, lui a sans doute échappé ; elle méritait d'être méditée et signalée.

L'ouvrage du P. Jansen contient une étude sommaire, mais bien faite, du milieu intellectuel du XVIII^e siècle et de la personnalité intellectuelle et morale du philosophe de Königsberg. Elle esquisse l'évolution de sa pensée, et son aboutissement, la doctrine critique, puis elle expose et discute les idées de Kant sur la religion, dont elle marque l'inspiration générale (agnosticisme métaphysique et rationalisme moral) et l'influence sur la théologie du siècle suivant. Au fur et à mesure de l'exposé les thèses de Kant sont soumises à la critique. Confrontées avec les positions de la philosophie scolastique, on les voit s'effondrer comme châteaux de cartes et le lecteur est abondamment pourvu de la littérature qui convient pour qu'il ne s'égare pas sur les sentiers de l'erreur. Le livre du P. Jansen marque un point de vue, et à ce titre il a son intérêt ; il oriente sommairement sur la philosophie religieuse de Kant. Mais ni la discussion sur la question fondamentale de la portée du concept comme instrument de connaissance (pas un mot concernant les antinomies de la raison pure !), ni celle sur la valeur des preuves classiques de l'existence de Dieu (conçu comme l'Être parfait préexistant au monde), ni l'examen de l'idée de l'autonomie ne nous ont parus assez poussés pour être pertinents dans leurs conclusions. M.

Theologisches Wörterbuch zum Neuen Testament, herausgegeben von Gerhard KITTEL. Kohlhammer, Stuttgart, 1932 et ss.

Ce nouveau dictionnaire du Nouveau Testament a commencé à paraître en 1932. L'auteur compte l'achever en trente livraisons de soixante-quatre pages in quarto à raison d'une livraison tous les deux mois. Ce n'est pas un dictionnaire philologique, comme ce précieux instrument de travail qu'est l'ouvrage bien connu de Walter Bauer, mais bien, comme l'indique le titre qu'il porte, un ouvrage théologique, pour la préparation duquel unissent leurs efforts des exégètes du Nouveau Testament, comme Kittel, Schrenk, Bultmann, Deissner, K.-L. Schmidt, etc., des exégètes de l'Ancien Testament comme Procksch, etc., des philologues comme Debrunner et Schæder. C'est sous une forme moderne, plus riche, plus complète, la reprise de l'œuvre de Cremer-Kœgel, que l'on ne pouvait songer à faire paraître de nouveau, même en la refaisant complètement. Tous ceux qui se sont plongés dans l'étude de ces pages soigneusement préparées, et non moins soigneusement imprimées ont été frappés par la richesse, l'abondance, la variété unique des renseignements que nous trouvons réunis ici : on a pu caractériser cette publi-

cation comme constituant une véritable théologie biblique du Nouveau Testament sous la forme d'un dictionnaire.

Prenons maintenant un exemple, qui permettra à nos lecteurs de se rendre compte des éminents services que ces pages peuvent leur rendre. A cause de son importance exceptionnelle, je choisis le terme de βασιλεία ; il est analysé conjointement avec les mots de βασιλεύς, βασίλισσα, βασιλεύω, συμβασιλεύω, βασίλειος, βασιλικός. Quant à βασιλεία dans le grec hellénistique, une étude très poussée renseigne le lecteur sur la valeur de cette notion dans Philon. Jamais sous sa plume la notion n'est eschatologique : pour lui, le vrai roi, c'est le sage, c'est dire que, par ce trait, le philosophe joint sa voix aux hymnes de l'antiquité en l'honneur du sage. L'auteur de l'article fait observer à quel point il est caractéristique qu'Emile Bréhier, dans son ouvrage sur *Les idées philosophiques et religieuses de Philon d'Alexandrie*, dont la première édition est de 1908 et la deuxième de 1925, donne au répertoire toute une série de passages dans lesquels figure le mot de « vertu », mais aucun où nous rencontrions le mot « royaume ». Dans le Nouveau Testament il est question de royaume terrestre, de royaume de Christ, de royaume de Dieu ou des cieux, dont la valeur est essentiellement sotériologique. L'Évangile est avant tout l'Évangile du Royaume, ce royaume étant conçu comme quelque chose de miraculeux, dont la nature, les caractères, le développement, les conditions d'entrée, la consommation sont exposés dans de multiples déclarations de Jésus.

Que signifie le ἐντὸς ὑμῶν de Luc xvii, 20 ss. ? Ce serait une erreur de traduire « au dedans de vous » ; il faut lire « au milieu de vous » ; il ne s'agit pas d'une réalité qui tombe sous les sens, que l'on puisse observer ; Jésus répond aux Pharisiens sur l'époque, sur le moment de son apparition ; Jésus explique : « Il est là ! » Sur le sens de οὐ μετὰ παρατηρήσεως, cf. la livraison du *Greek-English Lexicon* de Liddell et Scott, qui vient de paraître : « So that it can be observed ». On vous dira : « Il est là ! N'y allez pas ! » Puis tous les passages dans lesquels nous lisons βασιλεία τοῦ θεοῦ passent sous les yeux des lecteurs pour être expliqués et commentés d'une manière tout à la fois sobre, précise et complète. L'article est de plus complété et enrichi par le tableau des nuances que, dans l'ancienne Eglise chrétienne, revêt cette notion, dont l'étude approfondie demeure nécessaire et ne cesse de donner fort à faire aux exégètes. Il y a un verset qui constitue, lui aussi, une *crux interpretum*, c'est Mat. xi, 12 (cf. Luc xvi, 16). Dans ces deux passages il est question de Jean, mais, à part ce trait, le contexte est différent. D'après Hésychius, βιάζεται signifie κραταιῶς κεκρατεῖται. Mais qu'est-ce que cela veut dire exactement ? D'après l'auteur de l'article (Schrenk), l'expression ne pourrait être comprise que *in malam partem*. Les adversaires du royaume, par leur violence, ferment sa porte devant les pas de ceux qui voudraient y pénétrer, mais ils ne leur permettent pas de le faire. Mat. xxiii, 13 : « Vous ne pénétrez pas vous-mêmes dans le royaume », dit Jésus à ses ennemis, « et vous empêchez d'arriver ceux qui voudraient y parvenir ». D'après l'enseignement des rabbins, les hommes ont le pouvoir de retarder ou

d'empêcher la venue du royaume messianique : ce serait ainsi une allusion aux puissances hostiles à l'œuvre que Jésus est venu fonder sur la terre. Cette affirmation s'harmonise avec la pensée de la parabole des enfants qui refusent de jouer, les uns repoussant pour eux-mêmes ce bienfait et les autres ne voulant pas que les autres hommes en goûtent le bienfait. Ni pour les uns, ni pour les autres ! (cf. l'art. βιάζομαι, βιαστής.) Les uns sont indifférents, les autres vont jusqu'à l'hostilité.

Ernest MOREL.

Dom F. CABROL, *Saint Benoît*. Paris, Gabalda, 1933.

La règle de saint Benoît, collection « Pax », vol. xxxvi, Maredsous, 1933.

En attendant de reprendre les problèmes posés à nouveau par dom Chapman dans son livre, *Saint Benedict and the VIth Century*, Londres, 1929, nous tenons à annoncer ici deux petits livres de vulgarisation consacrés à saint Benoît et à sa règle. L'essai paru dans la collection catholique, les *Saints*, chez Gabalda, à Paris, est dû à la plume de dom F. Cabrol, abbé de Farnborough, l'un des directeurs de cette monumentale compilation qu'est le *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*. Il convenait que ce fût un bénédictin, et un abbé, qui parlât du patriarche des moines d'Occident ; il l'a fait avec intelligence et tact, sans faire oublier d'ailleurs les pages admirables de dom Butler dans son *Monachisme bénédictin*.

Ce n'est point chose facile que de rompre avec le scepticisme des historiens modernes, qui se basent avant tout sur la Règle, renonçant à rien tirer des récits légendaires contenus dans les *Dialogues* du pape Grégoire I (vers 595). Dom Cabrol n'ignore pas ces débats, (il y fait allusion dans son introduction), mais il croit néanmoins pouvoir les écarter, comme M. Monceaux dans son *Saint Martin*, et tirer parti des moindres détails de ces épisodes pleins de merveilleux qu'il insère dans un cadre chronologique, traditionnel lui aussi. On appréciera davantage les chapitres consacrés au monastère du Mont-Cassin et à la règle, où l'auteur met en lumière la valeur de l'office liturgique de l'« opus Dei », c'est-à-dire de la récitation du Psautier complet, aux heures canoniques, dans le cadre de la semaine. Ce petit volume de 188 pages s'achève par un tableau chronologique et une bibliographie sommaire.

C'est toujours à la *Règle* qu'on doit revenir pour savoir ce que saint Benoît a voulu et ce qu'il a fait. Elle est aujourd'hui fort accessible, soit dans le texte latin, soit en traduction française. Comme de juste, c'est le texte primitif, dont Traube a magistralement refait l'histoire, et non la *Vulgate* de l'époque mérovingienne, que les Bénédictins de Maredsous ont mis à la base de leur version. La traduction est aisée, trop aisée même au gré de celui qui a pu goûter la vigueur savoureuse du latin vulgaire qui était celui de saint Benoît. Telle qu'elle est néanmoins, cette édition de la règle pourvue d'une introduction et d'un index analytique rendra de bons services.

H. M.